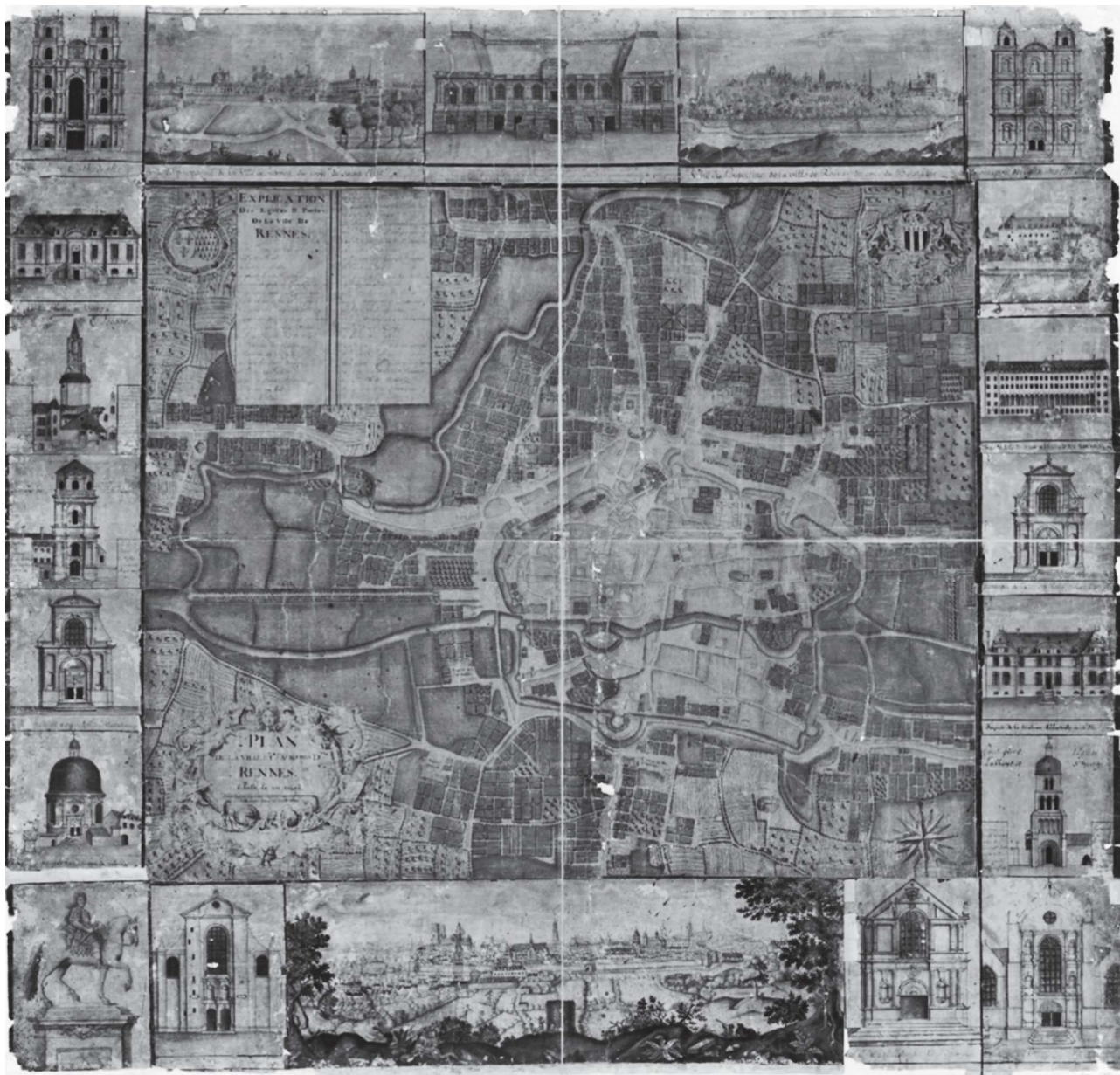


Un document méconnu : le plan Forestier "De la Ville et Faubourgs de Rennes" de 1718



Ce plan, conservé par la Bibliothèque nationale de France, a 300 ans.
Dessiné deux ans avant le grand incendie qui a ravagé Rennes à la fin décembre 1720,
il est resté inconnu jusqu'à sa numérisation.

Ci-contre une première analyse de son importance
pour la connaissance de Rennes et de ses institutions dont le Collège...

Le Collège de Rennes il y a 300 ans

comme si vous y étiez ... ou presque !

Le document qui nous permet ce retour dans la ville de Rennes il y a juste 300 ans, est une carte manuscrite de 130 x 124 cm, constituée de quatre feuilles de format subcarré, contrecollées sur une toile, ce qui permet de la replier.

Entrée grâce à un don dans le fonds de la Bibliothèque nationale à une date que nous ignorons, cette carte a été numérisée et publiée il y a cinq ans seulement sur *Gallica*¹, soit six ans après la publication de la dernière *Histoire de Rennes*² dont les auteurs ignoraient manifestement son existence.

Il s'agit donc d'un document quasi inconnu, et - comme il se révèle être extraordinaire - nous ne saurions trop dire notre reconnaissance à Adrien LECOURSONNAIS, adhérent de l'Amélycor et médiateur culturel à Rennes, qui nous l'a fait connaître.

Un simple coup d'œil à la carte déployée (*ci-contre à gauche*), permet d'en mesurer la qualité et la richesse : au centre, un plan coté en toises où dominant les tons sanguine et tout autour de magnifiques dessins en grisaille d'une statue et d'autres monuments remarquables de la ville ainsi que trois vues "prospectives" qui permettent de découvrir la ville close de Rennes vue des faubourgs depuis l'est (Saint Hélier), depuis l'ouest (Bois l'Abbé) et - point de vue plus classique - des hauteurs de Beaumont au sud.

Sans aucun doute, l'ouvrage était destiné à être gravé puis imprimé, ce qui aurait assuré sa popularité et sa postérité. Il en fut autrement. Le cartouche -titre, situé en bas à gauche de la carte, permet de comprendre pourquoi.



En petites lettres en dessous de l'échelle mesurée en toises on lit : *Villeneuve Forestier. Fecit 1718.*

François-André Forestier de Villeneuve est rien moins qu'un inconnu : il fut l'ingénieur des bâtiments de la Ville de Rennes dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle et l'auteur d'un très beau plan directeur de la reconstruction de la ville, daté de 1726, plan dont, à plusieurs reprises, nous avons publié des extraits. Sur notre document il n'a pas hésité à se représenter en personne en train de dessiner Rennes depuis les hauteurs de Beaumont (*page suivante*).

¹ Cf : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53027815x/f1.item.zoom>

² G. AUBERT, A. CROIX, M. DENIS (dir), J-Y Veillard, *Histoire de Rennes*, éd. Apogée et PUR, 295 p, Rennes, 2006.

A gauche de la tour d'un moulin ruiné, contre laquelle un quidam est en train de se soulager, un homme est assis, une feuille de dessin sur les genoux ; d'un geste, un compagnon lui indique un élément du paysage ; un autre observe la scène. Le nom de *Forestier*, écrit à gauche du groupe, fournit l'identité du dessinateur.



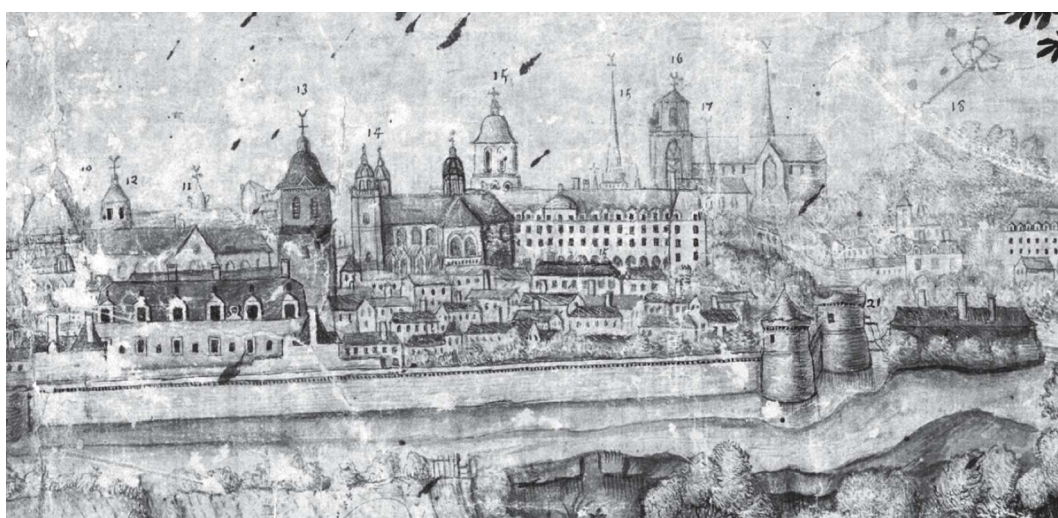
Tout indique que content de son ouvrage, il en escompte un beau succès. Seule la date à laquelle il a assemblé le plan et les dessins périphériques peut expliquer l'infortune de ce beau travail. 1718 ! deux ans avant que l'incendie qui débute le 23 décembre 1720, ne ravage, au nord de la Vilaine, la partie la plus densément peuplée de la ville ! Ce plan dressé avec tant de soin n'a dès lors plus aucun intérêt pratique et, partant, plus aucune valeur marchande. Peut-être même n'a-t-il jamais été gravé.

Aujourd'hui, en revanche, cette œuvre originale retrouve tout son intérêt documentaire, comme la balade qu'elle nous offre dans le quartier du *Gros Orloge* (beffroi) et de la petite chapelle Saint James à jamais détruits dans l'incendie³...

Rendre compte de la totalité de l'ouvrage excéderait les limites de notre article.

Voyons ce qu'il nous apporte de neuf sur le Collège et son quartier ... mais aussi ce qu'il ne montre pas ... ou encore ce qu'il anticipe. Ainsi aurons-nous une idée de la façon dont "fonctionne" l'ensemble du document.

Commençons par ce qu'on en voit dans la "prospective" Sud. On reconnaît bien les remparts, la tour sud de la Porte Blanche, le pont-levis qui conduit au "boulevard". A l'intérieur des murs, de gauche à droite, le couvent des Carmes, l'église du collège des Jésuites ... mais pas les bâtiments du Collège lui-même ! Alors qu'ils enserraient le che-



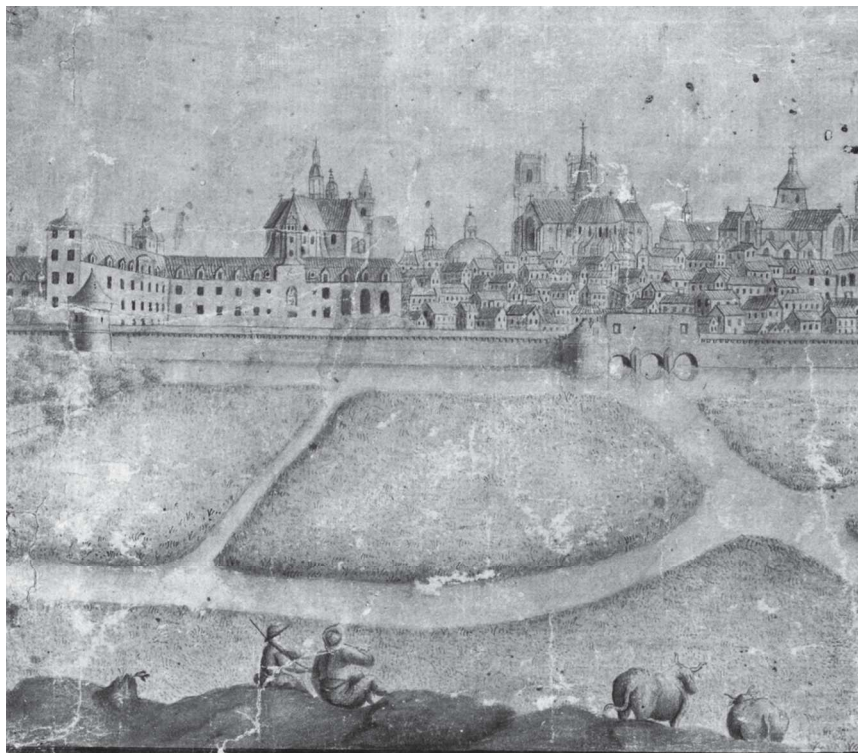
³ A comparer avec le dessin (plus habile) de J-F Huguet restitué de mémoire (?) après l'incendie (Cf *Histoire de Rennes*, op. cité, p. 72).

vet de l'église qu'ils masquaient entièrement ! Tout au plus celui qui sait, reconnaîtra-t-il, le long de la rue Saint-Thomas, les contreforts des vieux murs de la chapelle du même nom : c'est tout ce qui est figuré du Collège.

S'il avait été dessiné, il aurait, en effet, masqué un autre édifice de la ville, remarquable entre tous : le palais abbatial Saint-Georges, reconstruit par Magdeleine de Lafayette il y avait moins de 50 ans. On reconnaît bien ses hautes arcades à l'arrière plan de l'église du Collège, et derrière on voit se profiler le clocher-tour de Notre-Dame en Saint-Melaine.

On constate par cet exemple que ce qui compte dans ce genre de "panoramique", c'est de donner au possesseur de la "carte" des repères pour se retrouver dans la Ville. Repères qui sont les portes de la Cité et les édifices religieux.

Frustrés de ne pas avoir pu découvrir grâce à ce dessin à quoi ressemblait le Collège en 1718, poursuivons l'enquête par le "panoramique" Est.



La vue est inédite. Et cette fois on est servi ! Ici, les remparts que la Vilaine franchit par le passage couvert dit "*des Trois arches*", apparaissent totalement écrasés par la masse des bâtiments du Collège organisés en équerre autour du jardin des Pères..

En arrière-plan, on reconnaît les repères que sont le clocher des Carmes, l'église des Jésuites, Saint-Yves, le dôme des Calvairiennes, l'église Saint-Germain derrière laquelle se profilent les tours de la cathédrale, l'ancien Saint-Sauveur...

Méfions-nous cependant ! Car dans le détail, l'image est fallacieuse !

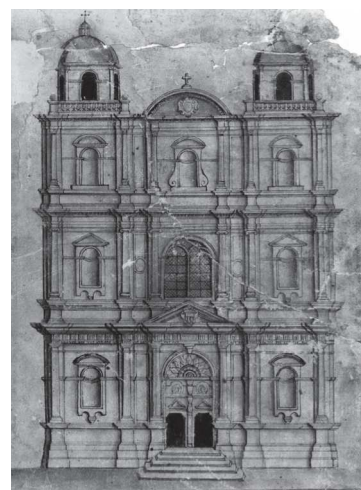
Jusqu'à présent les seules images connues - et tardives - du Collège étaient les dessins réalisés par Théophile

Busnel en 1883, juste avant la destruction du vieux lycée par J-B Martenot. La comparaison Forestier /Busnel s'impose.

On constate que les bâtiments de l'aile nord-sud sont en tous points semblables dans les dessins de 1718 et 1883 : les deux étages et les combles mansardés, le mur et les niches de la tour de chevet de l'église, les hautes baies de la *Chapelle des Messieurs*. En revanche, pour l'aile Ouest-Est, le bâtiment dessiné par Busnel est dissymétrique et, quoique postérieur, d'aspect bien plus archaïque⁴ que celui que nous donne à voir Forestier avec son discret fronton cintré, son architecture uniforme et l'élévation de son pavillon d'angle.

Comment rendre compte de cette distorsion introduite par Forestier qui reproduit par ailleurs avec une grande fidélité la façade de l'église du Collège ? Gageons que pour que l'œuvre reste "à la page", il a anticipé sur la réalisation de travaux de "modernisation" envisagés mais qui ne furent jamais réalisés.

Moralité : pour attractives qu'elles soient, méfions-nous des images !



"Frontispice de l'église des RP Jésuites"

Agnès Thépot

⁴ Rappelons que là où Forestier situe son fronton, Busnel dessine un bâtiment carré, haut de quatre étages, coiffé d'un toit à l'impériale et d'un lanternon et qui abrite l'escalier central, bâtiment lui-même flanqué de deux pavillons de trois étages chacun dont les toits raides, à quatre pans, évoquent ceux des pavillons situés à l'arrière du Parlement de Bretagne. (Cf. Zola, *le lycée de Rennes dans l'Histoire*, p58)